

Cher lecteur, Chère lectrice,

« *L'écriture est un voyage...* » disait Paul Willems. Voilà pourquoi, notre projet « **Ambassadeurs des Lettres** », destiné à permettre la (re)découverte de cet auteur belge, se présente à vous dans une... valise.

Celle-ci a été imaginée au cours de cette année scolaire 2012-2013, avec nos étudiants de 7^e Professionnelle. Elle présente les six activités auxquelles nous nous sommes attachés pour aller à la rencontre de l'hôte de Missembourg.

Nos étudiants sont des horticulteurs et, bientôt de futurs entrepreneurs en parcs et jardins ; Paul Willems ne pouvait que les surprendre, lui qui, au détour d'une allée, parle de ce poirier, sauvé de la mort par des tenants de fer ajustés à son tronc crevassé. Par ses textes, non seulement il a éveillé leur sensibilité mais il leur a offert en douceur l'opportunité de se questionner sur l'âme humaine et son émoi face à la nature.

Mais nos étudiants n'aiment pas lire et...encore moins approcher la Littérature. Alors, comment s'y prendre pour les inviter à ce voyage initiatique ? Susciter leur curiosité ! A Mariemont, où nous vivons, étudions, travaillons, rêvons, et ... nous promenons, le Musée Royal garde précieusement la correspondance adressée par Paul Willems à son ami, écrivain lui aussi, Charles Bertin. Les élèves ont donc lu leurs lettres, encore inédites... Et ils sont entrés dans l'intimité des deux Académiciens... Un peu « voyeurs » certes, ils ont ainsi découvert non seulement les joies et les peines des correspondants, mais surtout leur questionnement philosophique... Et ce fut une belle émotion : celle de jeunes qui entrent dans la maison des Grands pour se mêler à l'humanité !

Dans un autre temps, nos étudiants ont investigué, un peu à la manière d'enquêteurs, sur la production littéraire de Paul Willems. Ils ont ainsi établi une ligne du temps de son œuvre.

Mais Paul Willems, c'est avant tout Missembourg ! Quelques photos prises en 1994 lors d'une journée mémorable (Paul Willems avait accepté de nous rencontrer dans le cadre d'un projet « Villages roumains ») ainsi que la description du domaine, cher à toute sa famille et principalement à sa mère, Marie Gevers, ont nourri une réflexion profonde auprès de nos jeunes : quelle est la mémoire d'une famille ? Chacun s'est alors penché sur l'héritage laissé par les siens et ce, au départ de vieilles photos.

Alors seulement, nous sommes entrés en littérature. Quelques extraits du premier roman de Paul Willems, *Tout est réel ici*, se sont faits étrangement l'écho de situations vécues aujourd'hui, par notre jeunesse, quelque septante ans plus tard. « *N'arrive-t-il pas aux hommes d'aimer trop le soleil ? Je pense à Icare...* », tragique confrontation entre le rêve et la réalité, enfance et jeunesse victimes du monde qui les entoure... Les mots de Paul Willems ne sont pas désuets; ils parlent d'universalité et sont intemporels. C'est pour cela que nos élèves se sont livrés. Ils ont osé parler de leur angoisse existentielle, de leur mal-être, de leurs peurs... Et ce fut beau et émouvant !

Ils étaient alors presque prêts à entrer dans le roman *Blessures*. Mais il fallait encore les aider à ouvrir les portes du livre. C'est pourquoi, nous leur avons lu de larges extraits du roman de telle sorte que Suzanne, Maria, Nicolas, Léopold ou encore le Félip leur sont devenus familiers. Terminer la lecture en l'appréciant comme on retrouve une série télévisée, certes ! Mais quel plaisir, ensuite, de pouvoir dégager de ce roman sa « substantifique moelle » ou, plus simplement, toute sa leçon de vie.

« Blessures »... Le mot était lancé... Naturellement il évoquait les leurs. Paul Willems interrogeait toujours Missebourg pour écouter les réponses du vent et des arbres. Nous, nous avons Mariemont ! Aussi, c'est en atelier d'écriture que nous avons glané, copié, pillé, scruté, chipé, chapardé... des mots, des phrases de Paul Willems. Nous les avons couchés sur les bancs de la classe et de petits textes sont nés... Nous les avons rassemblés, *Blessures effeuillées*, en un petit livret. Les mots appellent les images : Virginie a trouvé un peu de paix grâce à ses photographies du parc. Elles ont naturellement épousé les textes.

La mission est accomplie : Paul Willems n'est pas mort, ni dans le monde des Lettres, ni chez quelques jeunes. De toute façon, rencontrer cet écrivain, c'est s'approcher soi-même ...

Que le voyage continue... Cette valise attend votre trace.

Merci à toutes les personnes qui nous ont aidés à « boucler nos bagages » ; sans elles, ce beau voyage n'aurait pu se réaliser...

Arlette CHARLES, Professeur.
Athénée Provincial R. Warocqué de Morlanwelz-Mariemont.